Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 6

Rubrik: Conseils aux débutants ; Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E. Plantes à miellée

Indiquez ici les plantes qui ont donné une miellée dont les abeilles ont profité. Précisez *le début* et la *fin de la miellée.* Indiquez dans la colonne Observations si elle a été forte ou faible.

Envois des imprimés

L'envoi des imprimés doit se faire dans le courant de novembre à M. G. MATTHEY, 3 Pillichody, Le Locle.

Il n'est pas toujours possible de remplir entièrement le formulaire ; s'il ne contient que *quelques observations,* adressez-le-nous tout de même, car il nous sera utile.

S'il y a des plantes que vous ne connaissez pas, faites-vous aider par une personne compétente de votre village ou remettez-lui ce formulaire.

Nous comptons sur votre bonne volonté afin que nous puissions établir des cartes permettant de suivre le développement de notre flore mellifère, cartes qui complèteront avantageusement les enseignements d'une expérience parfois acquise bien chèrement et les données météorologiques fournies par nos stations d'observations.

Le Comité.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mai 1958

Avril, avec sa température quasiment hivernale, n'a en général pas permis un développement normal de nos colonies. Tandis que les abeilles de l'automne dernier disparaissaient assez rapidement, la jeune génération parvenait avec peine à combler les vides. Aussi, dans les ruches, les populations demeuraient faibles, stationnaires, et le couvain, faute de couveuses, ne parvenait à s'étendre ; les colonies qui en possédaient dans 4 ou 5 rayons à fin mars n'en avaient pas davantage 3 ou 4 semaines plus tard. Puis la température s'est subitement réchauffée et même pendant la nuit, le thermomètre restait bien au-dessus de zéro ; en un ou deux jours, nous fûmes transportés de l'hiver en plein été. Ce fut alors le réveil subit et général de la nature. En quelques jours, les bourgeons des arbres fruitiers éclataient et ouvraient leurs myriades de corolles. Partout dans les prés et les vergers, les fleurs des pissenlits s'épanouissaient sous les chaudes caresses du soleil. La sève, que le froid avait si longtemps retenue, circulait à flot et avec une intensité inusitée. Dans nos ruches aussi, ce fut du délire ; nos abeilles depuis si longtemps cloîtrées ne savaient où donner de la tête, sur quelle fleur butiner. Rarement nous avons remarqué, en cette saison, pareille activité, des progrès aussi rapides : des ruches qui ne possédaient que de minuscules plaques de couvain à fin avril en avaient doublé la surface en quelques jours, puis au 10 mai, le nombre des rayons. Pen-

dant cette période de fièvre, de liesse, les rares butineuses mettaient aussi les bouchées doubles et rapportaient à la ruche de pleines charges de pollen et nectar ; bien souvent, pliant sous le poids, à bout de forces, elles manquaient la planche d'envol et partaient lourdement sous les ruches. Depuis fort longtemps, nous n'avons vu nos ruches, au moment de leur mettre les hausses, renfermer des rayons si magnifiquement garnis de ce beau miel d'or. Tous les rayons en regorgent et, bien que les populations ne soient pas extraordinaires, nous avons dû mettre les hausses pour donner de la place, les colonies garnissant les cellules vides sitôt que les abeilles naissant les quittaient.

Il y a, malgré ce développement extraordinaire des colonies en ce début de mai, de grandes différences entre elles. Ce n'est guère que dans une quinzaine de jours que les populations seront à leur maximum, bénéficiant de l'abondante ponte de ce début du mois. La floraison sera malheureusement à peu près achevée et nos gros bataillons arriveront trop tard pour profiter d'une récolte particulièrement abondante cette année.

Une fois de plus, nous avons pu constater que l'abeille du pays, mieux acclimatée que ses sœurs étrangères, se développe mieux en début de saison, malgré le temps froid de nos printemps capricieux. L'une d'entre elles, en particulier, s'est montrée extraordinaire, car sa hausse posée le 2 mai était pleine d'abeilles et de miel le 10 et dut être doublée, les rayons des bords étant complets. Deux croisées italiennes de 57, par contre, ont du mal à vraiment partir, bien que l'automne dernier elles étaient parmi les excellentes pondeuses du rucher.

Mon cher débutant, le temps extraordinaire, le printemps particulièrement froid et tardif de cette année doit vous permettre, mieux qu'en année normale, de choisir les colonies avec lesquelles vous allez faire vos élevages. Avez-vous noté comment, avec quelle rapidité se sont développées vos colonies ? Les abeilles de nos diverses souches n'ont pas toutes la même longévité. Tandis que quelques ruchées perdent rapidement leurs abeilles d'automne et n'en possèdent plus à la mi-avril, d'autres les conservent souvent près d'un mois de plus, permettant ainsi aux naissances d'accroître la population au lieu de ne combler que les vides. C'est cet accroissement de population qui permet à la reine d'étendre sa ponte, sûre qu'elle peut être que les larves seront bien tenues au chaud. Le noséma, qui abrège certainement beaucoup la durée de vie de nos abeilles, doit être sérieusement combattu pour permettre un développement rapide au premier printemps. Dans le même ordre d'idée, on peut remarquer que ce ne sont pas toujours les colonies les plus populeuses qui fournissent les plus abondantes récoltes. L'élevage d'un nombreux couvain demande énormément de consommation.

Des ruches très populeuses, mais dont les abeilles ont la vie courte, ne pourront mettre en réserve que peu de provisions, car elles en utilisent des quantités pour ces milliers et ces milliers de larves constamment en élevage. C'est ce que l'on reproche, avec raison nous semble-t-il, à l'abeille italienne vivant sous nos climats. Au contraire, des ruchées aux populations peut-être plus restreintes, mais entretenant moins de couvain parce que leurs abeilles vivent plus longtemps, garniront rapidement les hausses, la consommation pour l'élevage étant très réduite.

Si donc, mon cher débutant, vous avez observé avec attention le développement de vos colonies, il vous sera facile de choisir celles qui, malgré le froid, ont pu étendre leur couvain. Leurs abeilles sont probablement plus robustes et de celles qui ont la vie plus longue que la moyenne.

De plus en plus, il faut dans nos ruchers, surtout en plaine, des colonies au développement printanier très rapide car, on l'a remarqué particulièrement cette année, les fleurs mellifères arrivent tôt et ne durent que bien peu longtemps : il faut que nos ruchées soient prêtes au bon moment. Dans nos campagnes, les foins, autrefois si fournis en esparcette, sauge des prés, scabieuse, ne poussent que des fenasses, et dans de nombreuses régions, une fois les pissenlits, les arbres fruitiers et les colzas défleuris, nos pauvres abeilles sont réduites au chômage, attendant une éventuelle miellée de forêt ou quelque récolte sur le trèfle blanc.

Mon cher débutant, il devient de plus en plus nécessaire de vouer davantage de soins à l'élevage des reines afin de pouvoir éliminer sans regret celles qui ne nous donnent pas entièrement satisfaction. Reconnaissons humblement que c'est le point faible de notre apiculture. Nous savons que les opérations que comporte l'élevage ne sont pas parmi les plus simples, particulièrement l'utilisation des alvéoles. La plus petite négligence se paie souvent fort cher et cela ne va généralement pas sans piqûres ; mais ce n'est qu'au prix de ces soins, de ces peines que nos ruchers pourront donner leur maximum. Nous avons souvent exposé ici le moyen de faire un élevage réduit dans un petit rucher, nous n'y reviendrons pas aujourd'hui, mais nous aimerions voir nos sections organiser davantage de séances où l'on démontre comment s'y prendre pour faire un élevage dans un rucher et surtout comment former les nuclei devant permettre la fécondation et la conservation des jeunes reines jusqu'à leur introduction dans les ruches. On a trop la tendance, dans nos cours, de faire la démonstration d'un élevage pour professionnel et insuffisamment de celui pouvant être pratiqué par les petits et moyens apiculteurs. Dans les deux cas, il faut nécessairement un minimum de matériel, mais celui-ci peut en grande partie être confectionné

par l'apiculteur lui-même, pour peu qu'il soit habile à manier une scie et un marteau.

Juin sera le mois des essaims, et comme dans la règle l'essaimage nuit toujours à la production du miel, l'apiculteur qui ne veut pas augmenter son rucher veillera à utiliser tous les moyens pour empêcher qu'il ne se produise. Donner toujours assez de place aux colonies, donner à bâtir une ou deux feuilles dans le corps de ruche puis autant dans les hausses, placer ces dernières à temps, soulever le devant du corps de ruche au moyen de cales pour augmenter la grandeur du trou de vol et faciliter l'aération, abriter ses ruches des rayons trop ardents du soleil.

Mais vous, mon cher débutant, vous ne serez probablement pas fâché s'il vous en arrivait un ou deux pour peupler les ruches que vous savez si amoureusement construites cet hiver. Nous vous redisons : toujours loger l'essaim uniquement sur cires, ne lui donner au début que le nombre de feuilles qu'il peut occuper et le resserrer entre des partitions. Au fur et à mesure de la construction des rayons, ajouter feuille par feuille, mais toujours en les mettant dans les bords. En les intercalant entre les rayons déjà bâtis, vos abeilles s'empresseront d'allonger les cellules de ces derniers et ne toucheront pas à votre feuille. Vous aurez alors des rayons monstres que vous ne pourrez plus déplacer et qui contrarieront constamment vos opérations. Ne jamais oublier de nourrir, même s'il y a récolte ; c'est le sucre le mieux payé.

Pour les apiculteurs qui ne désirent pas augmenter le nombre de leurs colonies, nous leur communiquons un procédé très spécial que nous avons trouvé dans le « Rucher Wallon », sous la plume de M. Hache :

«Voici un procédé quelque peu brutal, mais qui donne de bons résultats. Après la sortie et la cueillette de l'essaim, on visite la souche de fond en comble en supprimant impitoyablement toutes les cellules maternelles operculées ou non. Vers la soirée, on rentre l'essaim par le trou de vol garni d'une grille à reine. On supprime la majesté lors de son passage. La souche a tout ce qu'il faut pour se remérer. L'intervalle entre l'opération d'orphelinage et la naissance de la nouvelle reine fait le plus souvent tomber la fièvre d'essaimage. Dans la pratique, la sortie d'un essaim est fort rare. On peut d'ailleurs le prévenir en visitant 9 jours plus tard la colonie et en prélevant en vue d'élevage les cellules en surnombre. L'avantage du procédé consiste en ce que la ponte est arrêtée et que la colonie dispose du nombre maximum de butineuses pour la récolte. »

Les essaims secondaires abandonnent souvent leur logis. Pour éviter cet ennui, il suffit en les récoltant de les loger sur cires dans une ruchette, de la fermer puis de la mettre 48 heures en cave avec un nourrisseur bien garni. Les abeilles commenceront leurs bâtisses

et le deuxième soir, lorsque nous la mettrons en place, la fièvre se sera calmée.

Inutile de vous rappeler qu'il est nécessaire de surveiller souche essaimeuse et essaim secondaire pour s'assurer que la jeune reine ne s'est pas perdue lors de son vol de fécondation puis que sa ponte est normale.

Du beau temps et des fleurs pour nos avettes, tel est notre souhait pour juin.

Gingins, 19 mai 1958.

M. Soavi.

TECHNIQUE APICOLE

La prévention des essaims

Avec les beaux jours et la chaleur, les prairies et les vergers vont se parer de fleurs odorantes ; et nos ruches éprouvées par la bise glaciale et les autans d'avril se hâteront de suivre le mouvement. Les nourrices mettront les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. Les colonies deviendront de plus en plus populeuses, surtout celles qui ont été resserrées dès les premiers beaux jours de février et stimulées par la suite, de temps en temps par quelques chaudes rations de sirop. Et alors, si la saison s'y prête, va réapparaître le risque d'essaimage.

L'amateur épris de poésie, le débutant à l'affût d'une occasion de compléter son rucher se réjouissent au spectacle féérique de milliers d'abeilles s'élançant tumultueusement hors de la ruche, ivres d'espace et de lumière. Mais il n'en va pas de même du praticien averti ni de l'éleveur qui n'a pas son rucher à proximité du logis. Le premier songe avec amertume à la perte de miel que lui coûte l'essaim, et le second déplore l'envol en son absence et vers des lieux inconnus de bataillons de butineuses sur lesquels il avait fondé tant d'espoirs.

Le producteur de miel ne se laisse pas tromper par l'euphorie printanière, il calcule froidement sa perte. Pour lui, « *l'essaim stoppe la récolte* » selon l'expression suggestive de Gilhou. L'élan et l'ardeur au travail des abeilles se consument dans la fièvre d'essaimage. Et puis la division n'a jamais créé la force. En partageant une colonie, l'essaimage conduit à deux demi-colonies qui n'auront que le quart du dynamisme et de l'alacrité primitives. Bien qu'il soit osé d'appliquer les mathématiques au domaine apicole, je vous dirai avec lui que si une colonie en vaut deux par son poids en kilos, elle travaille

comme quatre. Et je n'ajouterai pas que le poids triple multiplie la récolte par neuf, mais d'autres l'ont avancé avant moi ! L'esprit de la ruche dont parle Maeterlinck croît et décroît approximativement comme le carré de son poids en ouvrières.

Autrefois le moine chargé de la conduite du rucher de l'abbaye *montait la garde* en temps d'essaimage, et lui, comme le paysan de France ou le moujik russse s'asseyait à l'ombre d'un cassis ou d'un cerisier pour se rafraîchir en attendant la sortie de l'essaim. Mais aujourd'hui, l'exploitant apicole ne trouve pas le personnel nécessaire. Tout le monde ne peut pas, comme le Dr Miller, apiculteur de renommée mondiale, engager un jeune garçon pour la surveillance de son rucher, la jeunesse n'est plus sensible au charme de la campagne et préfère l'argent facile. Tout au plus, peut-on faire assurer une surveillance intermittente par des voisins complaisants et selon les possibilités de leurs travaux saisonniers.

Mais alors, direz-vous, que faut-il faire ? Comment peut-on réduire l'essaimage ?

Eh bien, suivons les conseils de l'expert, cherchons tout d'abord *les causes* de l'essaimage, pour y remédier ensuite : nid encombré, bâtisses trop vieilles, ventilation défectueuse, exposition au plein soleil, déséquilibre entre le nombre des nourrices et des butineuses, reine usée, race, hérédité, etc.

Quels en sont *les signes précurseurs ?*

Le spécialiste « *sent* » l'essaim un peu comme le sourcier qui peut sentir l'eau sous terre. D'une année dans l'autre, la date de sortie des essaims varie peu. Par temps ensoleillé et chaud coupé de fortes ondées, la présence de nombreux mâles, l'apport massif de pollen coïncidant avec un ralentissement de l'activité des butineuses qui se gorgent de miel annoncent un proche départ. Dans la ruche suisse (Bürki) *le cadre-témoin* sera précieux. Ce cadre, composé de deux demi-cadres séparés par une barrette horizontale, est placé en dernier, avant la fenêtre-partition. Sa partie inférieure se compose uniquement d'une amorce de cire que les abeilles peuvent librement construire. Cette élaboration de cire se fait-elle sur trois axes séparés, les abeilles formant trois grappes, c'est un signe certain. Il faut compter 10 jours dès le moment de l'arrêt de la construction, peut-être moins si l'on y voit des ébauches d'élevages royaux. De même dans les autres ruches, si une population forte s'obstine à ne pas occuper la hausse, ou si elle ralentit son activité après avoir pris un bon départ, si elle élève des alvéoles royaux, il n'y a pas de doute, l'essaim viendra, et il faut d'urgence prendre les mesures préventives.

Un apiculteur de Rochefort, Paul Bernier, a remarqué un autre signe. Mais laissons-lui la parole : « En présence du développement rapide de mes colonies et pressentant la sortie prochaine des essaims, je pris l'habitude d'aller tous les matins de très bonne heure inspecter

les ruches et comparer le bruissement plus ou moins intense que l'on entendait sur la planche de vol.

Je m'aperçus très vite que ce bruissement allait en s'accentuant de jour en pour sur certaines ruches, pendant que d'autres restaient presque silencieuses. J'en déduisis à tout hasard que ce bourdonnement intense n'était que le prélude, la préparation d'un essaimage très prochain et je continuai à surveiller l'ensemble... Mes prévisions se sont réalisées quelques jours plus tard comme je l'avais supposé... » Une méthode qui n'est peut-être pas à la portée de tout le monde !

Enfin, quels *moyens de prévention* peut-on utiliser ?

L'expert recommande de déplacer la ruche, d'y mettre une hausse à miel (ou une seconde hausse si la première y est), d'intercaler un cadre vide ou une cire gaufrée au milieu du couvain, de monter la ruche sur cales pour donner l'aération, de découvrir le dessus et d'y placer un linge mouillé, de « clipper » la mère. Tout cela est parfait, mais quand bien même la reine serait cadenassée dans la ruche, elle parviendrait quand même à s'en aller... en emportant encore le cadenas avec elle.

Vous voulez donc des méthodes plus radicales ? Alors tâtez des méthodes modernes de l'apiculture intensive : *blocage du couvain, plan Demaree* et autres, mais uniquement *avec des colonies puissantes et en bonne année de récolte.* Müller, célèbre par ses théories fixistes, était opposé à ces nouvelles méthodes jusqu'au jour où il se rendit compte que de tels procédés, anti-naturels selon lui, n'étaient autre chose qu'un essaimage préventif à l'intérieur de la ruche elle-même. En résumé ces méthodes dérivent toutes de l'exposé suivant tel que l'a décrit A. Caillas.

Retirer à la colonie la plus grande partie des cadres de couvain pour les transférer dans un autre corps de ruche placé au-dessus en ne laissant à la reine qu'un nombre réduit de rayons, garnis eux-mêmes de couvain naissant. Interposer une grille à reine entre les deux corps. Cette opération a pour effet d'arrêter presque entièrement la marche ascendante de la ruche, car la reine est confinée dans un corps ne contenant plus que par exemple, deux cadres de couvain ouvert, le reste étant constitué par des toiles gaufrées. On peut aussi utiliser des rayons bâtis, mais vides ou bien un mélange des deux. La colonie se reconstitue en bas tandis que le compartiment supérieur sert de magasin à miel. En interposant une hausse vide entre les deux corps (plan Demaree) on provoquera un élevage royal dans le compartiment supérieur. Le dixième jour, il faudra détruire les cellules, ou les prélever pour un autre usage. On peut aussi les laisser ce qui conduit à la ruche à deux reines. Mais ce n'est pas notre propos pour aujourd'hui.

Ces méthodes conviennent à tous les systèmes de ruches lorsque leur maître est ingénieux. Il ne sera par contre pas possible d'inter-

caler l'étage intermédiaire dans la ruche Bürki, même si elle est à double hausse.

De telles méthodes présentent un intérêt certain et pourraient nécessiter une étude plus poussée si les conditions climatériques que nous subissons en ce début d'année s'amélioraient ; elles ont conduit à de beaux résultats tant au point de vue de la prévention de l'essaimage que de la récolte, mais elles peuvent aussi constituer un danger dans nos régions qui, jusqu'à présent, n'ont de tempérées que le nom.

A. Schweizer.

A propos des essaimeuses

Notes complétives pour le mois de mai

Cet article n'ayant pu paraître, comme prévu, dans le bulletin de mai, nous croyons intéressant d'y ajouter les quelques compléments suivants.

Nos prévisions les plus optimistes concernant l'essor de la végétation et des colonies au mois de mai se sont réalisées. En quelques jours, la campagne était couverte de fleurs, les populations du rucher devenaient de plus en plus fortes.

Aussi, peu avant la mi-mai, avons-nous appliqué aux plus fortes de nos ruches les méthodes de prévention de l'essaimage développées ci-dessus. Les résultats sont réjouissants. Chaque jour voit le bataillon des butineuses se renforcer, et les hausses, formées de grands cadres (Bürki), se remplissent à la cadence des hausses ordinaires dans les colonies non traitées.

Si les plans d'apiculture moderne sont souvent aléatoires, s'ils ont des adversaires, c'est qu'ils ont été mis en pratique dans des régions défavorables, ou en période de disette. Exécutées dans de bonnes conditions climatiques, par des connaisseurs, de telles méthodes peuvent aussi conduire à des résultats inespérés, tant au point de vue de la prévention de l'essaimage que de la récolte. Il faudrait évidemment prévoir trois semaines à l'avance le temps qu'il fera, et c'est un risque à prendre, mais l'apiculture elle-même n'est-elle pas une loterie ?

A. Schweizer.

Observation du trou de vol

B. En été

Les observations sont à faire (en passant, cela prend très peu de temps)

- tôt le *matin* (avant disparition des signes par)
  - oiseaux
  - coups de vent
  - guêpes (fin de l'été)
- et le *soir*
  - pillage (v. signes, p. 7)
  - récolte (v. signes ci-dessous)
  - essaims (id.)
    - aux alentours (arbres, haies, etc.)
    - trou de vol (diminution de population)
    - évent. chant des reines = secondaire en vue

ESSAIMS (signes précurseurs)

- grande activité fiévreuse dès le printemps (pollen)
- brusque arrêt (1-4 jours avant l'essaim)
- barbe
  - pas aux autres ruches
  - continue avec meilleure aération (cales)
- abeilles serrées le soir au trou de vol
- chaleur supérieure (1-3° C)
- bourdonnement fort et plus aigu (oreille contre ruche)
- chant des reines
  - = primaire de chant (reine morte)
  - ou secondaire en vue : visiter
- jour du départ
  - pollen (hésitent à entrer, ressortent)
  - bourdons
    - matinaux (2 h. avant les autres)
    - nombreux et bruyants

RÉCOLTE

- matin
  - forte condensation au trou de vol (filet d'eau)
  - odeur du miel
- journée
  - abeilles lourdes (collent aux parois et planche)
  - personne à la garde (pas de sentinelles)
  - départ en flèche (vol rapide, sans hésitation)
  - pas de sifflement, ni piqûres (ce serait pillage)
  - personne à l'abreuvoir
- soir
  - forte ventilation (bruit de moteur doux et régulier)
  - odeur embaumée (vœux pour 1958 !)

Fin de récolte

- bourdons supprimés (plusieurs fois au cours de l'été)
- arrêt
  - travail (sauf courts moments d'activité)
  - plus de ventilation
- abeilles plus méchantes
  - sentinelles plus vigilantes
  - piqûres dans le voisinage
- retour à l'abreuvoir

Barbe

- manque d'air : ouvrir davantage (cales)
- essaim en préparation (v. signes plus haut)
- par 33° C à l'ombre (juillet-août) = normal

Rentrée en masse

- orage approche (4-5 minutes)
- miellée (ça dure plus de 5 minutes)
- pillage
  - d'abord 1 seule ruche
  - sifflement (v. signes, p. 5)

Abbé Dubey.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces coûtent:

PAGES DE COUVERTURE: 1/1 Fr. 110.-

PAGES INTÉRIEURES: 1/1 Fr. 100.-, 3/4 Fr. 85.-, 1/2 Fr. 60.-, 1/4 Fr. 30.-, 1/8 Fr. 15.- 1/16 Fr. 7.50.-. Ces prix s'entendent nets. Petites annonces: maximum 3 demi-lignes plus filet de séparation. Fr. 1.- la ligne et .-50 le filet.

Les annonces doivent parvenir à M. Gassmann Louis, à Courrendlin, J. B. jusqu'au 16. Après cette date, la parution n'est plus garantie.